

LA BECQUÉE DU HAÏKU, 25 POÈMES AVEC OISEAUX, ÉDITIONS FRACTION, ALBI, 2013, 63 p., 15 €.

Roland Halbert ne joue pas à l'oiseau. Roland Halbert est oiseau, un oiseau de haut vol dont le chant poétique, vif et sans fausses notes, emporte vers des contrées hors du commun. Le poète se révèle ici l'ami intime d'oiseaux du ciel ou d'oiseaux d'eau facilement observables, connus de tous : intelligence sensible, beauté discrète ou raffinée, mélodies louées à l'infini, vols inégalables. Sans trait naturaliste au vocabulaire spécifique, il offre ses connaissances approfondies sur les multiples façons d'être de la gent ailée. Connaissances voletant d'un poème à l'autre en finesse et souvent en joie, usant de temps à autre de belles sonorités qui rendent musique le poème :

Les migrants partent pour leur long cours, en riant de nos G.P.S. !

Présentation des haïkus bien aérée – un seul par page – aussi pure que le nombre de syllabes résolument léger – 17, parfois moins –, concision visant un effet de surprise, de mystère ou de suggestion tout à fait réussi. Poèmes qui fascinent doublement le regard par leur configuration : présence du japonais en quelque endroit de chaque haïku, traduction du nom de l'oiseau qui peut faire penser à d'étonnantes empreintes, signes élégants sur les pages blanches ou noires. Et répartition audacieuse des séquences structurant le haïku, fantaisie esthétique en écho au sens des mots :

le martin-pêcheur avale

Éclair ruisselant,

l'œil et...

川蝉

ses écailles !

Fait remarquable : les 25 haïkus sont presque tous construits différemment. Remarquable également, la traduction en anglais de Gérald Honigsblum qui s'est imposé des contraintes prosodiques serrées (transposition du 5/7/5 rythmique ou de ses variantes). Roland Halbert, ornithologue averti et passionné rend hommage à l'oiseau libre, brillant d'ingéniosité dans la nature en tout lieu et saison, s'appropriant par ailleurs des ruines ou un coin citadin.

Chapelle écroulée... / Trois piafs sacrilèges nichent / dans le bénitier !

Vingt-cinq oiseaux pour nous enchanter. Tous familiers, tels le goéland ou la mésange, acteurs très déterminés lors de situations, la plupart du temps, inattendues : l'un peut peindre, l'autre cuver son vin, dans une écriture où nul mot n'est laissé au hasard, afin que la réalité juste soit largement sublimée par la création d'un univers poétique fort original, où le « je » apparaît peu. Et lorsque les oiseaux ne sont pas personnifiés, ils sont aussi merveilles appréciées par l'auteur en sa maison : sa porte leur sera toujours ouverte, cadeaux bienfaisants. Écho de l'appel lancé par Aristophane dès le V^e siècle av. J.-C. dans *Les Oiseaux* : « Hâtez votre vol vers ma voix ». Ce recueil fait encore désirer davantage la réalisation de ce rêve : être « enciellé » (expression de l'auteur), accéder à cette région supérieure, ce vaste ciel qui accueille le petit animal mis si fréquemment au rang des dieux à vénérer à jamais : l'oiseau.

Un martinet repeint l'air... | À force de bleu, | le ciel s'agenouille.

Brigitte Briatte, revue *Gong* n°44, juillet-septembre 2014.